
La Diagonale

STRASBOURG - HENDAYE

Erwan Bernardé & Philippe Perrin - 1 août 2016



RAPPORT DE ROUTE

Introduction

La Diagonale est un monument discret du cyclotourisme organisé sous la houlette de la FFCCT. Pour nous, il est le prolongement naturel de l'expérience vécue lors de la dernière édition de Paris Brest Paris en août 2015. Il a changé notre regard sur la pratique du vélo au long cours dans une démarche d'humilité mais aussi de force de caractère. L'esprit randonneur n'est pas de rechercher la performance sportive à tout prix mais de nourrir un projet personnel qui va bien au-delà de la pure pratique cycliste. Le corps et l'esprit, voilà une alchimie qui trouve tout son sens dans une Diagonale. Cela se vit, se sent, s'invente. Nos souvenirs étaient devant nous, voilà donc le rapport de deux apprentis diagonalistes inspirés par l'expérience et les aléas d'une longue route.

- **Départ le jeudi 28 juillet 2016 à 5h30**

Commissariat central de Strasbourg

- **Arrivée le dimanche 1er Août 2016 à 21h**

Villa Goxoa à Hendaye

Distance prévue : 1205 km

Distance parcourue : 1153 km

❖ **Étape n°1 : Strasbourg - Saint-Jean-de-Losne**

Mercredi 27 juillet, nous quittons Nancy en voiture pour nous rendre à Strasbourg à l'hôtel situé à deux pas du point de départ. Nous prenons notre temps à la brasserie voisine pour passer ensuite une nuit plus ou moins tranquille avant le départ du lendemain. 4h30 branle-bas de combat, le petit déjeuner nous attend comme par enchantement, nous discutons avec le veilleur qui nous fait sonner un accent alsacien absolument charmant et s'étonne de notre périple à venir. Remplis de notre repas frugal et de notre impatience, nous chargeons les sacoches (nous en reparlerons) sur nos montures et filons au petit train au commissariat voisin, point de départ de la Diagonale. Plan Vigipirate oblige, nous sommes accueillis à 5h45 par une sentinelle armée qui, comme un naturaliste, reconnaît visiblement notre espèce bien inoffensive. Avec une bienveillante

incrédulité, l'agent(e) de police de l'accueil tamponne notre carnet de route. Le prologue est joué, le premier acte commence.

Dès la sortie du commissariat, nous rejoignons la voie verte toute proche direction Illkirch au sud pour sortir tranquillement de l'agglomération. Le temps est calme et doux, nous croisons les courageux sportifs du matin, les promeneurs de canidés en tous genres et les premiers cyclotafistes plutôt taiseux ou envieux ! La route est droite et plate, le rythme s'installe et filons bon train jusqu'à Boofzheim où nous postons la première carte et rejoignons la D468 jusqu'à Neuf-Brisach, cité Vauban classique voire presque austère.



La traversée de l'Alsace se fait sans encombre à travers les champs de maïs copieusement arrosés par les systèmes d'irrigation qui prélèvent l'eau dans la nappe souterraine de l'ancienne vallée alluviale du Rhin et de ses affluents de la rive gauche. Les montagnes vosgiennes que nous connaissons bien offrent un beau panorama. Le Grand Ballon, toit des Vosges, se dresse fièrement du haut de ses 1424m face au Feldberg allemand (1493m) côté Forêt Noire. Arrivés à Cernay en fin de matinée (km 109), nous faisons une première pause et un petit ravito sur la place de la ville près de l'Eglise. Philippe décide de se délester d'une partie de son lourd (très lourd) chargement chez des amis. La route continue. Nous contournons le massif des Vosges par le sud en absorbant nos premières bosses. Le changement de rythme s'impose rapidement à nous en contraste avec la routine de la plaine alsacienne. Les mollets se tendent et les cuisses gonflent et premières suées coulent dans une ambiance campagnarde et montagnarde entre Belfort, le Ballon d'Alsace et la région des Milles Étangs situées en Haute-Saône. Au passage, nous vous recommandons de visiter l'église de Ronchamp. Le style Le Corbusier, tant décrié, fait ici des merveilles. La simplicité des formes, la répartition des volumes et le dénuement intérieur sont magnifiques et répondent à l'héritage de la tradition romane. Vers 13h30, après Champagny, une guinguette sympathique, au bord de la route, nous invite à faire bombance pour recharger les batteries. Cuisine simple, ambiance familiale nous réjouissent. Nous nous installons progressivement dans notre périple avec sa succession de roulage et ravitaillements bienfaiteurs et souvent roboratifs. Nous passons Lures puis Vesoul (km 207) où la pluie menace de diluer notre Coca-Cola au Nulle Part

Ailleurs. Pour ne pas affronter la sortie de Vesoul dans le trafic sur la N19, nous décidons de prendre une voie verte de contournement par la D13 puis la D3 avant de rejoindre à Fretigney et la grande route dans une journée finissante. Les ondulations du relief se succèdent, le paysage change. Entre Bourgogne et Franche-Comté, nous arrivons à Pesmes, bourg plein de charme caché dominant la tortueuse vallée de l'Ognon. Les

restaurants ne sont pas légion ! Nous choisissons l'hôtel de France et posons à notre séans devant une bière bien(trop?) fraîche. Philippe sent vite que sa célérité à boire le doux (et scélétrat) breuvage est fatale pour son estomac. Impossible de manger un très copieux menu. Erwan reste stoïque devant les grillades de porc et le creuset de pâtes mais ne vient pas à bout d'un menu gargantuesque ! Philippe repart le vente en vrac mais il faut



continuer pour rejoindre Saint-Jean-de-

Losne (km310), notre premier port d'attache au bord de la Saône. Le patron de l'Auberge de la Marine est prévenu de notre arrivée tardive et nous donne les consignes pour entrer et nous installer. Nous le remercions encore pour sa bienveillance. Les diagonalistes ne lui sont apparemment pas étrangers. A la sortie de Pesmes, la nuit arrive, la voûte étoilée s'illumine dans toute sa splendeur. Superbe et poétique. Nous arrivons à l'hôtel vers 23h. L'établissement a été visiblement rénové et s'avère fonctionnel et confortable pour un repos bien mérité, pour éliminer la fatigue et les péripéties gastriques.

Étape n°2 : Saint Jean de Losne - Cosne d'Allier

La courte nuit nous fait du bien. Le départ à 4h30 nous demande courage et volonté mais l'affaire est entendue jusqu'à Hendaye. Les loupiotes sont allumées, les gilets jaunes endossés et nous voilà repartis hardi-petit. C'est le pays du matin calme. Les vaches sont à l'œuvre, les coqs chantent, le soleil émerge tranquillement sur une campagne paisible. Nous nous



dirigeons vers Chagny (km 367) que nous avons préférée à Autun malgré son église Saint-Lazare et son tympan roman de toute beauté.

Vers 8h, le petit déjeuner est le bienvenu à Chagny. Il est revigorant dans un temps passé au gris. Nous demandons au patron du bar la voie à suivre pour rejoindre la voie verte voisine sans perdre de temps.

"Passez le pont SNCF direction Bauzeron

puis prendre à droite". Le chemin de halage bien bitumé s'ouvre devant nous. Les chemins du paradis !! Nous longeons le Canal du Centre en direction de Montchanin et Monceau-les-Mines. Le parcours roulant et plat se fait sans encombre entre voie verte et petites routes. Nous commençons à croiser quelques cyclotouristes. On évite Montchanin en passant par l'est sans emprunter la voie verte sans revêtement adapté à nos pneus.

Arrivés à Monceau, nous déconseillons de suivre l'itinéraire de la voie verte qui nous conduit dans la côte par de petites routes.

Ce détour n'a pas d'intérêt, présente du dénivelé et allonge le parcours. Nous pensons qu'il faut préférer la traversée directe de la ville.

La route se poursuit le long du canal en passant les écluses. La chaleur revient et le

soleil aussi ! Ça fait du bien mais la soif nous fait pendre la langue. Nous nous arrêtons à Ciry-le-Noble pour refaire les niveaux au magasin Intermarché. Jusqu'à Paray-le-Monial (km 451), nous conseillons cet itinéraire très tranquille et plat par la voie verte. Dans la cité clunisienne, notre appétit est féroce. A l'ombre, nous faisons halte dans une pizzeria sympa. L'humeur est au beau fixe. Les conditions de route sont idéales et sans péripéties physiologiques ou mécaniques. Nous sommes rassurés par notre avancée et les temps de parcours sont assez cohérents par rapport à notre feuille de route. Nous accusons environ une bonne heure de retard sur le tableau de marche. Nous nous rendons compte que nous "traînons" trop aux temps de pause que nous nous accordons. Mais, il faut prendre le temps de vivre!



Rassasiés et pleins de sucres lents, Digoin puis Dompierre-sur-Bresbre (km 494) nous attendent. La voie verte le long du canal égrène ses kilomètres sans difficulté pour rejoindre la D12 qui nous mène à Moulins (km 525). Retour dans une "grande" ville avec son lot de voitures, ses soldes finissantes, sa place d'Allier. Sans être chauvins, nous lui préférons la place Stanislas à Nancy ;)). Nous buvons une bonne bière fraîche au son d'un jazz



band déchaîné. Le temps est devenu chaud et nous repartons dans le trafic périurbain de fin de journée vers Cosnes d'Allier. La route change, les bosses reviennent surtout celle de Gipy où nous décidons de faire une dernière petite pause avant notre destination finale de la journée. Vers 20h, nous jetons notre dévolu sur l'auberge de la Belle Époque à Cosne. Une belle surprise ! On improvise avec la charmante patronne une chambre, un repas divin (surtout la viande charolaise délicieuse) et un petit déjeuner à la fraîche. Nous voilà repus et bien réconfortés par l'accueil qui nous a été réservé. Une bonne adresse.

Étape n°3 : Cosne d'Allier - Bergerac

Cette étape nous a a priori intimidé par la réputation qu'offrait le passage de la Creuse. La journée allait être longue et mouvementée. A 4h30, rebelote, on enfourche nos vélos qui roulent sans broncher. Côté matériel, tout va bien. Côté physique aussi. Les jambes tournent toutes seules sans fatigue anormale mais notre postérieur commence à nous assaillir de sa vive (et vaine!) réprobation. Montluçon (km 592) est traversée dans un matin blême. La ville ne nous laisse pas un souvenir impérissable mais la sortie vers Quinssaines annonce la suite comme un prologue. Les grands faux plats s'enchaînent sur l'ancienne nationale rebaptisée D745. La route est



déserte jusqu'à Gouzon (km 626), à un peu plus de la moitié de la Diagonale. Nous faisons halte pour déjeuner vers 8h. La boulangère, très gentille, nous prépare des sandwiches que nous mangeons dans un bar voisin. Le patron, suspicieux, signe nos carnets de route. Non, nous ne sommes pas des agents du fisc ou de la DGCCRF! Le temps a changé. Les nuages s'accumulent et noircissent dans un air immobile chargé d'humidité. Cela augure quelques désagréments de route. A la sortie de Gouzon, la pluie est drue. On enfile nos vêtements de protection et mettons nos gilets. Le déluge nous attend un peu plus loin à Ahun jusqu'à Pontarion (km 669). Cela n'entame pas notre moral. Il ne fait pas froid. Les montagnes russes sont bien là. On le confirme. Mais cela passe en douceur dans des paysages verdoyants et sauvages. Il est vrai que la Creuse se mérite mais elle porte en elle un mystère presque hypnotique. Une petite pause à Pontarion nous permet de solliciter les talents de la gérante de la supérette pour nous confectionner nos sandwiches à la mode locale (jambon fumé, tomme). Nous cliquons nos chaussures et c'est reparti. Nous sommes complètement décalés avec nos horaires prévisionnels car nous avons décidés de nous arrêter à Cosne d'Allier mais cela est sans conséquence sur notre bonne marche et le temps sera "rattrapé" à l'étape suivante. Nous avons une grande marge sur le temps imparti. Les montées et les descentes se succèdent jusqu'à la petite cité touristique de Saint-Léonard-de-Noblat (km 707) où nous déjeunons dans un très bon restaurant, le Restaureau. Le repas est copieux (dont buffet) et très abordable. La petite cité de pèlerinage (voie limousine vers Saint Jacques de Compostelle) mérite une visite et la collégiale aussi avec un beau narthex et des chapiteaux sculptés. Pèlerins cyclistes,



nous continuons notre chemin vers la belle ville patrimoniale de Périgueux. La sortie de Saint-Léonard est très rapide à notre grand ravissement mais le remontée par la D7 bis vers Eybouleuf en s'écartant de la Vienne surprend! Les petites routes sont charmantes. Erwan digère son repas jusqu'à Saint-Yrieix-la-Perche (km 758) et gère son effort alors que Philippe file devant en éclaireur. La pause est la bienvenue pour faire taire les légères déconvenues gastriques d'Erwan. Notre duo cycliste est en bonne route mais les orages menacent. Les éclairs déchirent le ciel et les pluies orageuses refont leur apparition à Excideuil (km 785). Le temps commence à être mauvais, les éclairs claquent, parfois tout proches de nous et le tonnerre gronde. Nous nous protégeons des intempéries dans des lieux improbables qui feraient presque sourire (station de lavage!!). Pendant les accalmies, sous un ciel plombé et sombre, nous filons grand train vers Périgueux où nous arrivons vers 20h30 pour nous mettre à l'abri. Là nous avons un choix à faire. Notre arrivée à Bergerac est prévue ce soir. On consulte les sites météo. Le patron du bar où nous sommes nous annonce une alerte orages et un niveau de vigilance orage. Nous sommes circonspects mais pas des héros. Nous décidons de ne pas repartir la nuit (2 heures 30 de trajet à vélo soit 53 km) dans des conditions dangereuses pour rejoindre notre hôtel à Bergerac. Ce choix est assumé mais rassurant pour nous et nos familles. A 21h45, nous arrivons en taxi au bord de la Dordogne (km 872). Nous mangeons un bon repas que le restaurant voisin de l'hôtel nous sert avec gentillesse. La douche fait du bien. Le moral est intact et nous nous enfonçons dans les bras de Morphée pour une courte nuit sans rêve.



Étape n°4 : Bergerac - Hendaye

4h30 sonne le départ de la dernière étape. Le corps et l'esprit sont avec nous mais nos postérieurs demandent grâce. Que nenni ! Une tartine de crème et l'affaire est entendue. On ne négocie pas. On ne tergiverse pas non plus. Dans la nuit apaisée, nous montons la longue côte de la D 973 après Bergerac. Nous choisissons cette route au détriment de notre itinéraire de départ parallèle évitant le trafic automobile. Or ce matin, la route est

absolument déserte. La pause petit déjeuner se fait aux aurores vers 6h15. La boulangerie est ouverte et déjà bien achalandée. Cela fait du bien de voir des gens serviables et de bonne humeur. Les vignes du Marmandais sont bien là, mais nous résistons aux sirènes de Dionysos et il est un peu tôt pour boire un canon. A Mamande (km 952), nous passons la Garonne et nous nous retrouvons au



milieu d'une battue au renard menée le long de la route. Le paysage change brusquement : les Landes sont là devant nous avec ses longues lignes droites. Les senteurs de pins et de bruyères exhalent. Nous continuons sur la D933. Nous sommes presque seuls au monde dans ce matin qui se réveille. Les routes sont plates et avançons à bonne allure surtout Philippe (26-27 km/h de moyenne). L'étape sera longue, aussi décidons nous de nous arrêter plus souvent mais moins longtemps pour mieux gérer les efforts et la récupération. Nous arrivons à Casteljaloux (km 975) vers 8h20 pour manger un sandwich succulent accompagné d'un grand thé. La suite est tout aussi plate et rectiligne mais le trafic s'intensifie. Curieusement, cela ne nous gêne pas même si quelques-uns ne respectent pas la distance de sécurité de 1m50. On râle pour le principe et les voitures suivantes font de grands écarts !! C'est presque amusant. Avec un peu de civisme et du bon sens, tout va beaucoup mieux...Pendant une quinzaine de km,

Philippe papote avec un cycliste du cru. Petit arrêt à Saint-Justin et Mont-de-Marsan s'annonce sous un temps peu engageant. La ville nous a semblé bizarre, sans âme ce dimanche midi. Pardon pour les habitants du cru, il s'agit d'une impression. Hormis les inévitables kebabs, un seul Resto est ouvert au centre-ville. Le patron est sympa et nous dévorons un brunch tout à fait honnête. La sortie de Mont-de-Marsan vers Dax est



scabreuse. Nous empruntons une petite route vers Saint-Perdon (chemin de Menassent) puis Souprosse pour traverser la région de la Chalosse avec un vent tourmenté et de plus en plus fort. Le temps est clément et reste toutefois idéal pour la pratique du vélo. Nos

organismes répondent sans souci à nos sollicitations. Ça sent l'écurie même s'il reste de la route avant Hendaye. Nous ne pensons jamais à l'arrivée, tout au plus à la ville suivante en veillant à bien nous ravitailler toutes les deux heures environ. Face au vent, nous filons vers Dax (km 1140) depuis Montfort-en-Chalosse. Ce sera notre dernier arrêt avant Hendaye. Nous y arrivons vers 16h pour faire le point sur l'arrivée finale. Les visages n'osent pas encore sourire. Nous restons concentrés sur l'objectif de la journée. La sortie de Dax nous déboussolent. Le routeur (Erwan) emmène le rouleur (Philippe) dans un parcours alambiqué mais vite repris avec calme et philosophie. Nous sommes sur la bonne route (D29) en direction de Peyrehorade (km 1137) que nous atteignons après une série de petites bosses dignes de leurs cousines creusoises. Là, une jolie petite route sans relief longeant l'Adour nous conduit directement à Bayonne où c'est l'effervescence. C'est la grande foule des fêtes bayonnaises. Avec nos tenues cyclistes, on détonne un peu parmi tous ces fêtards habillés en rouge et blanc.

L'ambiance est bon enfant mais la "viande saoule" joyeuse est partout. Les gens curieux nous posent des questions et sont ébahis par notre parcours. Pour la première fois depuis jeudi, Philippe et Erwan se perdent de vue dans la cohue. Nous nous retrouvons très vite et postons notre carte d'arrivée comme convenu.

La D833 entre Bayonne et Hendaye est pour le moins très empruntée. C'est le

moins que l'on puisse dire!! Un petit régal pour Erwan, cyclotafiste, qui slalome entre les voitures arrêtées dans les embouteillages.

Quel bonheur de voir des vélos plus rapides que des automobiles. A Saint-de-Luz, premier doute sur la route à suivre. Une fois n'est pas coutume. Nous empruntons une petite route qui n'est pas sans surprise de taille !! Ça commence par un gros pourcentage (+20%). Ça passe en force en mettant tout à gauche puis ça chemine en montagnes russes de manière improbable pour finir en grande pompe



sur la grande plage d'Hendaye. Il est 21h. Une petite satisfaction et une grande fierté nous étreignent chacun mais nous ne laissons pas notre joie éclater. Nos natures sont intérieures. Mais cela n'enlève rien à notre aventure. La villa Goxoa, très cosy, nous accueille même si Erwan a longtemps cherché la rue des Magniolas :)) Samsung 1 - Garmin 0.

Une bonne douche. Un repas sur le port de plaisance accompagné d'un Grave 2013 que nous dégustons avec un plaisir non dissimulé. Le lendemain matin, nous entamons le périple du retour. Train à 4h52 vers Bordeaux, puis location de voiture à Bordeaux pour arriver Nantes vers 12h. C'est l'épilogue de notre voyage. Philippe repart à Nancy par le TGV pour reprendre le travail dès le lendemain. Erwan poursuit ses vacances en Bretagne en se rappelant Lao Tseu : *"un voyage de mille lis commence par un pas"*.

Épilogue

Indéniablement, la Diagonale est une traversée. Diagonale du Fou selon certains, Diagonale du Vide pour d'autres plus philosophes. Une telle expérience laisse des traces aux postérieurs, c'est sûr et concret !! mais s'apparente aussi à une forme de pèlerinage intérieur, un cheminement pour aller au-delà de soi, pour voir plus loin sans aucune vanité et en doute discrétion. Nous sommes des passants peut-être aussi des passeurs. C'est une métaphore de la vie, à coup sûr. C'est du moins notre impression commune.

Les deux autres protagonistes qui nous ont supportés dans tous les sens du terme !!

Les tentes étaient prévues. Mais devant la longueur du parcours et le temps incertain, l'option confort à l'hôtel a été retenue. Cela nous a été bénéfique pour bien récupérer.



Le vélo d'Erwan. Équipement minimaliste avec roue Dynamo Shimano

(+ tente et duvet qui n'ont pas servi)



Le vélo de Philippe. Grosses et lourdes sacoches allégées au fil du parcours à Cernay puis Bergerac.

La monture était bien chargée mais le vaillant cycliste s'est avéré en grande forme.